

LOCUON ET SA CARRIERE (Morbihan)

Le bourg de LOCUON, situé aux confins des anciennes contrées Osismes et Vénètes, est édifié dans un ensemble géographique constitué de hauteurs proches des trois cents mètres. Ce relief est caractérisé par des buttes de granit et granulite environnées de dépressions, il offre de belles échappées sur le territoire du Roi Morvan. Ces intrusions cristallines à travers le sédimentaire ont déterminé des zones métamorphisées. Dans ce paysage, du Pays Pourlet, qui a des allures montagnardes, de nombreuses sources prennent naissance et en font un "Bro an Doureier" (pays des eaux vives). Ce relief détermine plusieurs zones de partage des eaux, les ruisseaux qui s'en échappent dévalent vers le Scorff, le Blavet ou l'Ellée.

En ce qui concerne l'origine de la dénomination de Locuon, plusieurs explications ont été émises (J. Le Méné, F. Gourvil), cependant une interrogation posée par H. Bourde de la Rogerie en est peut-être un élément, il écrit : *"Nous ignorons d'ailleurs qu'elle est la localité désignée dans la liste du cartulaire (de l'église de Quimper de 1417) par le nom de Locuaan ; ce nom formé du préfixe loc (locus) ordinairement synonyme de sanctuaire, et d'un nom d'homme, probablement un nom de saint, peut être représenté de nos jours par des formes telles que Locuan, Locuran, Locuffan, Saint-Cunan..."*. L'étude de H. Bourde de la Rogerie concerne Robert de Locuuan, évêque de Cornouaille au 12^e siècle, qui arrive de Lucuvia pour occuper le siège de Quimper après 1113. Notons que le haut pays de Locuon, éloigné d'environ soixante kilomètres de Quimper, recèle des lieux propices à l'installation d'un ermite ; son appellation est orthographiée "Locuan" par Rosenzweig en 1870. L'abbé Luco (1908) note : *"Ploërdut avait une trêve... appelée LOCUAN, en 1423, dans les archives de la principauté de Rohan-Guéméné..."*.

G. Le Duc, professeur à l'Université de Haute-Bretagne, nous a indiqué : *"Il existe, dans le cartulaire de l'Abbaye Sainte-Croix de Quimperlé, une charte (n° LXXIX) datée de 1084-1112, intitulée "De Loco Euon", mais qui dans le cours de la charte est le seul document authentique, car ce titre est certainement plus récent. Alain autorise Guennou fils de Roengual à donner la "villam que dicitur Caer Eun", et l'éditeur de préciser en note : "Kéréon, vill. En Banalec. Je ne vois pas dans la charte ce qui autorise cette identification ; le titre invite par contre à penser à Locuon. Le passage de Loc à Ker ne me semble pas impossible et le titre n'aurait pas été rédigé ainsi sans une excellente raison"*. Ce spécialiste de Breton et Celtique, penche plutôt pour un personnage laïc, nommé Euen ou Euon, plutôt qu'un "Saint" ou un ermite ? Ce chercheur souligne l'intérêt de la recherche des formes anciennes. Nous livrons ainsi plusieurs hypothèses, cette période sortant du cadre chronologique de nos recherches actuelles.

Cet espace offrait dans les temps antiques une variété de sites susceptibles d'être choisis comme lieux de cultes, ainsi la source du Scorff peut avoir été un lieu de culte ancien.

Quelques mégalithes subsistent, la collecte de pièces de silex et de haches polies indique qu'il y a eu là un peuplement au Néolithique. La période de l'Age du Bronze semble avoir privilégié ce territoire en raison de la présence de cassitérite. La campagne de fouilles dirigée par J. Briard en 1985 et l'étude palynologique menée par D. Marguerie depuis plusieurs années le confirment. L'axe central est constitué par la voie ancienne "Hent-Ahès". Dans la part consacrée à l'économie par l'Armorique gallo-romaine L. Pape (1969 p. 97) place en première position "l'exploitation des carrières et la construction". Nous avons relevé dans la carrière de Locuon la présence d'indices se rapportant au mode d'exploitation antique.

LE SITE

La carrière de Locuon a été exploitée à ciel ouvert jusqu'au début de ce siècle (mode artisanale). Des secteurs auraient été préservés depuis l'époque antique. Elle se situe à une centaine de mètres au Nord-Est de l'ancienne voie gallo-romaine dénommée "Hent-Ahès" pour cette portion. Cette ancienne voie reliait Carhaix (Vorgium) à Vannes (Darioritum), Angers (Juliomagus) et Nantes (Condevicum) par Castennec (Sulis). Elle est attestée par la "Table de Peutinger" et datée des débuts de l'époque romaine (P. Merlat, 1955) mais c'est la reprise d'un itinéraire plus ancien. En raison de la réfection des escaliers du site, nous avons procédé à un sondage avant le commencement des travaux. Cette opération a été menée du 28 au 31 mars 1989. Cette intervention s'est révélée fructueuse en permettant la mise à jour du prolongement du soubassement des escaliers actuels en direction de la chapelle édifiée à l'emplacement d'un monument plus ancien.

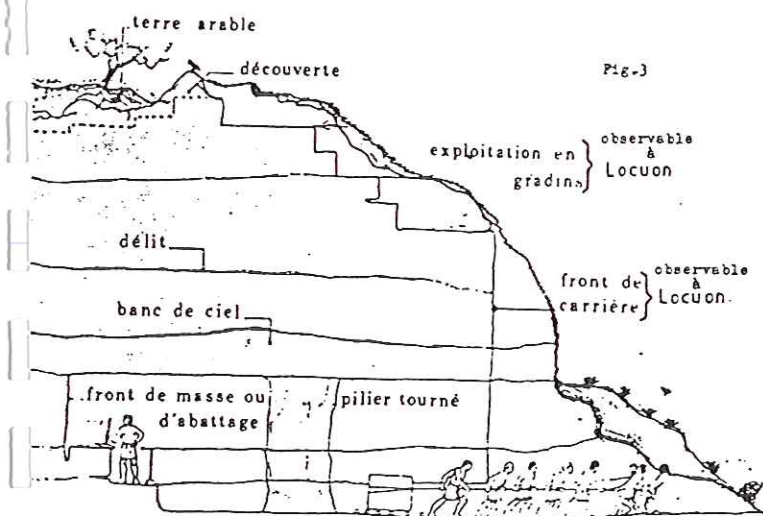
Cette chapelle présente une facture hétérogène, en raison de l'utilisation d'éléments sculptés, provenant d'un ou plusieurs édifices antérieurs, le dallage intérieur est également une réutilisation. Le sondage effectué dans le soubassement, dégaré de ses marches à une époque inconnue, a révélé la présence d'escaliers antérieurs de facture rudimentaire. Une statue mise au jour au cours de ce sondage, devait couronner la partie terminale du muret, j'en donne une description dans un chapitre de mon D. E. A. (Pages 104, 105) consacré aux croyances. Le couronnement du muret par des chaperons est-il un choix fortuit ou une inspiration du style gallo-romain que l'on trouve à Jublains (théâtre) en Mayenne ?

CARRIERE D'ORIGINE GALLO-ROMAINE ?

Comme le témoignent les échantillonnages de céramiques et matériaux de construction en argile cuite, remis par mes soins au Laboratoire d'Archéométrie de l'Université de Rennes I, dirigé par L. Langoët, des habitats existaient à Locuon et à proximité à l'époque gallo-romaine. La majorité des auteurs indiquent que les carrières étaient ouvertes à proximité des chantiers, sauf pour des éléments d'un assemblage architectural, qui pouvaient être transportés sur une distance de plusieurs dizaines de kilomètres. L'importance de la voie "Hent-Ahès" nécessitait l'extraction de pierres et l'ouverture d'une carrière à proximité, mais d'autres indices que nous avons relevés témoignent de l'extraction de blocs destinés à la construction dans deux secteurs. Nous nous limiterons à la présentation du secteur 1.

L'EXTRACTION DES BLOCS DE CONSTRUCTION

L'état actuel des vestiges du secteur 1 (fig. ci-dessous) rappelle les techniques en usage dans l'antiquité pour l'extraction de la pierre. On peut observer dans le front de carrière des sillons résultant du maniement de l'outil par le carrier. Ils sont plus ou moins incurvés et correspondent aux mouvements de l'ouvrier qui exécute une mince rainure avec un pic.

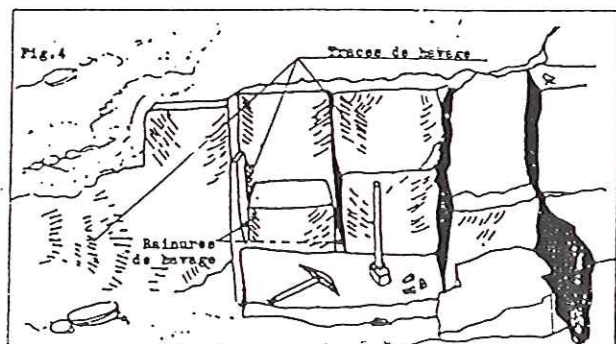


Extrait : Jean-Pierre ADAM
Schéma des différents types d'exploitation de carrières.

Cette opération est dénommée *havage*, les traces de ces travaux apparaissent dans toutes les carrières antiques abandonnées. Les caractéristiques physiques de la roche permettant une plus ou moins grande pénétration et le sens de l'attaque entraînent des variations dans l'orientation des sillons. L'exposition à l'air produit un durcissement de la roche.

Les rainures formant un angle sont les traces de présélection des blocs aux dimensions voisines de celles exigées pour leur emploi, ce qui a l'avantage de diminuer le poids et d'économiser sur le matériaux et le temps de taille. Dans la partie inférieure droite, on remarque une série de cavités alignées, creusées à l'aide d'une massette et d'un poinçon, déterminant une ligne de rupture. Des coins métalliques étaient enfoncés à force, on portait ensuite un coup violent avec une masse sur le coin médian, ce qui provoquait une fissure et le décollement du bloc. Ici l'opération n'a pas été terminée.

Jusqu'au XVIII^e siècle on a également utilisé des coins en bois, très secs, aspergés d'eau ils gonflaient et provoquaient une fissure qui entraînait l'ouverture de la roche (J.P. Adam, 1984, P.26). ces méthodes étaient appliquées au fractionnement des blocs et pouvaient suffire à leur mise en forme définitive, ainsi ils conservaient des traces de *havage* ; nous avons pu en observer un certain nombre sur les sites antiques tels que Noviodunum (Jublains en Mayenne) et Condate (Rennes en Ille et Vilaine).



CONCLUSION

Dans ce secteur, comme l'autre, nous sommes dans le cas semble-t-il d'abandon soudain, ce qui est assez courant. Nous remarquons qu'à ce niveau de la carrière, la partie supérieure porte des traces de prélèvement de la roche, révélant une démarche différente dans l'extraction, en rupture avec le mode d'exploitation en honneur chez les carriers oeuvrant suivant la technique romaine. La construction d'un ou plusieurs édifices (chapelle), le creusement de la grotte pour recevoir la statue de la Vierge, et sans doute d'autres interventions, ont entraîné des enlèvements de pans de roche qui portaient des traces de l'exploitation à son dernier stade à l'époque gallo-romaine ; par chance, quelques vestiges ont subsisté. Pour faire avancer les connaissances concernant ce site, il serait souhaitable d'entreprendre une fouille en continuité avec notre sondage. Ici nous reprenons la déclaration de Croizer en 1842 : *"cette localité doit mériter une exploration archéologique"*.

Marcel Tuarzé (Membre de la S.A.H.P.L.)
Sortie de la S.A.H.P.L. du 23 novembre 1997



Bibliographie

- J.P. ADAM - La construction romaine Matériaux et techniques
Picard - Paris 1984
- J. BRIARD - Protohistoire de Bretagne et d'Armorique - 3, Gisserot - Luçon, 1991
- CROIZER - La voie romaine de Castennec à Carhaix
B.A.A.B. - Congrès de Nantes - T I - 1845
- P. GALLIOU - L'Armorique romaine - Brasparts 1983
- P.R. GIOT - J. BRIARD - L. PAPE
- Protohistoire de la Bretagne - Edit. Ouest France Université - 1979
- L. LANGOUET - La voie romaine de Rieux à Carhaix par Castennec
Rennes - Mémoire D.E.S. (inédit) - 1967 - I.A.R.E.H.
- C.T. LE ROUX - L'implantation néolithique en Bretagne Centrale - Rennes
Archéol. Ouest, I, pp. 33-54 - Rennes - 1984
- P. MERLAT - Considérations générales sur l'établissement d'une carte du réseau routier en Armorique
ancienne.- Annales de Bretagne, XII, 1955, 2, p.300-332
- L. PAPE - L'Armorique gallo-romaine, dans J. Delumeau, Histoire de la Bretagne,
Toulouse, 1969, pp. 90-115
- E. RIALAN - Ti Doue Baris - Librairie La Folye - 1891 - Vannes
- M. TUARZE - Etude du peuplement des origines aux premières migrations bretonnes du bro
Gwenedour. - Maîtrise Université de Rennes II, Haute-Bretagne, 1985, 125 p
- M. TUARZE - Peuplement ancien et croyances dans le Haut Pays de Locuon aux sources de l'Ellé et du
Scorff. - Mémoire D.E.A., Université de Rennes II, Haute Bretagne, 1987, 145 p

